

# LA FÊTE DES MORTS.

---

## ARGUMENT.

C'est le *mois noir* (novembre) que l'Eglise a choisi pour songer aux morts et prier pour eux. Le soir de la fête de tous les saints, le cimetière est envahi par la foule, qui vient s'agenouiller tête nue sur l'herbe mouillée, près de la tombe de ses parents défunts; remplir d'eau bénite le creux de leur pierre, ou, selon les localités, y faire des libations de lait. Cependant l'office commence et se prolonge; les cloches ne cessent de tinter durant toute la nuit, et quelquefois, à l'issue des vêpres, le recteur, suivi de son clergé, fait processionnellement, à la lueur des flambeaux, le tour du cimetière en bénissant chaque tombe. Dans aucun ménage, cette nuit, la nappe n'est ôtée de dessus la table ni le souper desservi, car les âmes viendront en prendre leur part; on se garde bien aussi d'éteindre le feu du foyer : elles doivent s'y chauffer comme durant leur vie.

Lorsque l'office du soir est terminé, que chacun a regagné sa demeure et quitté la table, pour l'abandonner aux morts, et qu'on se met au lit, on entend à la porte des chants lugubres mêlés au bruit du vent. Ces chants sont ceux des âmes qui empruntent la voix des pauvres de la paroisse pour demander des prières.

## V

## KANAOUEN ANN ANAON.

( Ies Kerne. )

Han Tad ar Mab ar Spered-glan !  
Iec'hed mad d'hoc'h tud ann ti-man,  
Iec'hed mar d'hoc'h war boez hor penn.  
Deut omp d'ho lakat er beden.

Pa sko ar Maro war ann nor,  
Da hanter-noz pa c'houl digor ;  
Kalon ann dud a ra lammo,  
Piou a ielo gand ar maro ?

Hogen, na viot ket souezet,  
Da doull ho tor mar 'd omp digouet :  
Jezus en deuz hon digaset,  
D'ho tihuna ma oc'h kousket ;

D'ho tihuna, tud ann ti-man,  
D'ho tihuna, braz ha bihan :  
Mar 'z euz, siouaz, truez er bed  
Enn han Doue hor zikouret.

Breudeur, kerent ha mignoned,  
Enn han Doue ! hor chilaouet !  
Enn han Doue pedet ! pedet !  
Rag ar vugale na reont ket.

Gand ar re hon euz-ni-maget,  
Ed omp pell-zo ankounac'het,  
Gand ar re hon euz-ni-karet,  
Hep truez, cz omp dilezet.

V

LE CHANT DES AMES DU PURGATOIRE.

(Dialecte de Cornouaille.)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Bonne santé, gens du logis ; bonne santé nous vous souhaitons. Mettez-vous tous en prières.

Quand la mort frappe à la porte, quand à minuit elle demande à entrer, tous les cœurs tremblent : qui la mort doit-elle emporter ?

Mais, vous, ne soyez pas surpris si nous sommes venus à votre porte : c'est Jésus qui nous envoie pour vous éveiller, si vous dormez ;

Vous éveiller, gens de cette maison ; vous éveiller, grands et petits ; s'il est encore, hélas ! de la pitié dans le monde, au nom de Dieu ! secourez-nous.

Frères, parents, amis, au nom de Dieu ! écoutez-nous ! au nom de Dieu ! priez ! priez ! car les enfants, eux, ne prient pas.

Ceux que nous avons nourris nous ont depuis longtemps oubliés ; ceux que nous avons aimés nous ont sans pitié délaissés.

## 452

Ma map, ma merc'h, c'hui zo kousket  
 War ar blun dous ha blod meurbed,  
 Ha me ho tad, ha me ho mamm,  
 Er purkator e-kreiz ar flamm.

C'hui zo er gwele kousket aez,  
 Ann anaon paour zo diaez,  
 C'hui zo er gwele kousket mad,  
 Ann anaon paour zo divad.

Eul ficher wenn ha pemp planken,  
 Eunn dorchea blouz dindan ho penn,  
 Pemp troated douar war c'horre,  
 Chetu madou ar bed er be.

Ni zo enn tan hag enn anken ;  
 Tan dindan-omp, tan war hor penn,  
 Tan war lae, ha tan d'ann traon ;  
 Pedet evid ann anaon !

Gwechall pa oamp e-barz ar bed,  
 Ni boa kerent ha mignoned ;  
 Hogen breman p'ed omp marvet  
 Kerent, mignoned, n'hon euz ket.

Enn han Doue, hor zikouret !  
 Pedit ar Verc'hez benniget  
 Da skuilla eul lomm euz he lez,  
 Eul lomm war ann anaon kez.

Mez deuz ho kwele prin lammet,  
 War ho taou-lin noaz ein strinket,  
 Nemet ma oc'h kouet er c'blenved,  
 Pe bet gand ar maro galvet.

---

453

Mon fils, ma fille, vous êtes couchés sur des lits de plume bien doux, et moi, votre père, et moi, votre mère, dans les flammes du purgatoire.

Vous reposez là mollement, les pauvres âmes sont bien mal; vous dormez-là d'un doux sommeil, les pauvres âmes veillent dans les souffrances.

Un drap blanc et cinq planches, un sac de paille sous la tête et cinq pieds de terre par-dessus, voilà les seuls biens de ce monde qu'on emporte au tombeau.

Nous sommes dans le feu et l'angoisse; feu sur nos têtes, feu sous nos pieds; feu en haut, feu en bas; priez pour les âmes!

Jadis, quand nous étions au monde, nous avions parents et amis; aujourd'hui, que nous sommes morts, nous n'avons plus de parents ni d'amis.

Au nom de Dieu! secourez-nous! Priez la Vierge bénie de répandre une goutte de son lait, de son lait sur les pauvres âmes.

Sautez vite hors de votre lit, jetez-vous sur vos deux genoux; à moins que vous ne soyez malades ou appelés déjà par la mort.

---

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

En entendant ces voix lamentables, tout le monde se lève dans les chaumières; tout le monde se jette à genoux, et l'on prie en commun Dieu pour les trépassés, sans oublier de faire une abondante aumône aux pauvres qui sont à la porte et qui les représentent. Ceux-ci, alors, poursuivent leur promenade nocturne à travers les bois et les landes, au son des glas funèbres et au murmure du vent dans les feuilles flétries, moins pressées, dit-on, sur la terre au *mois noir*, que ne le sont les âmes, cette nuit, dans les airs.

---